Monsieur

Vous êtes aussi recomandable par Votre Sçavoir
profond que par votre panchant naturel à obliger
tout le monde. je puis a juste titre Vanter les
effets de Votre bonte. puis que jobtins en italie
par Votre crédit une place de chirurgien aide
major de larmée. je noublierai jamais que ce
poste me procura le Regiment d'auvergne done
je suis chirurgien major depuis 1736. en sorte
que, je dois Vous regarder, monsieur, comme
le principal mobile, de ma fortune. il ny a
pas de jours que je ne tache d'acquérir dans
ma profession de nouvelles Lumieres. et jemploie
tous les moyens possibles pour y parvenir;

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
ARC 16 d 4 n° 104 p.1

Soit par des Lectures assidues, soit par des attentions infinies dans toutes les opérations qui se présentent; mais plus que tout cela, en consultant tous les grands hommes de mon art, que je sçais en être les oracles certains. Voila, monsieur, le motif qui me fait prendre la liberté de vous écrire. Je ne puis m'adresser dans le Royaume a une personne plus éclairée que vous, pour sçavoir la cause de ce que vous allés lire dans l'observation suivante. Le cas est singulier, et je le crois même unique.

Le nommé Lianné dit St hubert natifs de corbiere en franche comté, soldat au Regiment de L'isle france, compagnie de chorli, etoit a faucher du foin aux environs de Bastia, lors quil fut attaqué tout d'un coup d'une douleur de ventre et d'une fiévre qui l'obligea de revenir a la ville et d'entrer a l'hôpital. deux jours aprés. Sur les trois ~~heures~~ heures apres midi, je fus a l'hôpital, pour voir les malades du régiment d'auvergne; j'entendis un homme qui se plaignoit vivement. je m'approchai de luy. je lui tatai le pouls

qui etoit assés tranquille : il me dit que sa
principale douleur etoit dans le bas Ventre; mais
quil ne La Sentoit que de tems en tems . je Le
Touchai, et je Le trouvai extrêmement tendu.
en Le parcourant, Le malade me dit quil ne Sentoit
pas plus de douleur dans un endroit que dans
un autre . d'ailleurs, il n'y avoit point d'oppression.
Le malade me déclara qu'avant Son entrée a
l'hôpital, il avoit avalé deux balles, et que les
remedes qu'on Lui avoit prescrits ne passoient
point . quil Vomissoit quelque fois . en effet
il Vomit en ma présence de la Tisanne quil avoit
bue avant que j'arrivasse, et Sur La fin, il rendit
deux ou trois gorgées d'une matiere épaisse,
fétide, que je caracterisai de matieres fécales.
j'examinai derechef Son Ventre, comptant bien
quil y avoit un etranglement dans L'intestin.
j'en touchai donc Les différentes régions, mais
je n'y decouvris rien d'apparent . je demandai
au malade, s'il n'avoit jamais eu de descente
il me répondit quil avoit toujours joui d'une
bonne Santé, excepté Lors quil avoit fait
quelque excés de débauche ou de fatigue.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

jl etoit grand chasseur. dans ce cas La, jl ressentoit -
des douleurs Vers La region de L'éstomac. mais
elles passoient facilement, pourvû qu'il obseruat
Vn regime exact et qu'il prit du repos. jl
m'ajouta que huit jours avant qu'il eut été
faucher, jl avoit eu Vne furieuse colique. et
qu'il croioit qu'elle étoit Venue pour avoir
aidé a porter, Vne barrique de Vin. qu'on L'avoit
saignée et qu'on Lui avoit donné quelques remèdes
qui L'avoient gueri. de plus, jl m'avoua, qu'il
avoit reçu, jl y a deux ans, Vn coup d'épée
a la poitrine. du côté droit. qu'il en avoit été
très malade et que cependant on l'avoit bien
guéri au bout de quinse jours
m.rs Les medecins n'ont rien négligé de ce qui
pouvoit relacher et distendre Les parties qui
étoient extrêmement tendues. Les saignées, Les
demi bains, Les huiles, Les fomentations ont été
employées, mais sans nul succès, puis que le
malade mourut Le 7.e de sa maladie. on fit
Le Lendemain L'ouverture du cadavre ou j'assistai.
on trouva Les intestins grêles extrêmement

gonflés et pleins. Le colon etoit d'une grosseur
si considérable que ses tuniques s'étoient déchirées
en partie dans l'intervalle des bandelettes tendineuses. Un
grand pied et demy de longueur de ce même intestin,
enveloppé de la partie flottante de l'epiploon,
avoit passé par un anneau bien marqué dans
la partie charnue du diaphragme, à deux doits
a côté de son centre nerveux, et etoit logé dans
la ~~par~~ cavité gauche de la poitrine, et formoit
une tumeur grosse comme la tête d'un petit
enfant, par les matieres qui etoient entrées et
qui n'avoient pu en sortir a cause de l'etranglement.
Le lobe du poumon de ce même côté n'excédoit
point la grosseur du point. d'ailleurs, il
etoit fort sain
je ne doute point, monsieur, que cette observation
ne vous paroisse curieuse et digne d'une grande
recherche dans son origine, et d'un long
examen dans toutes ses circonstances. je me
soumets, monsieur, a vos lumieres, et je vous
supplie de vouloir bien me les communiquer,
en me disant vôtre sentiment sur ce que j'ay
l'honneur de vous proposer. je regarderai

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

comme une décision satisfesante pour moy
et pour tout le monde votre jugement. je prends
la liberté, monsieur de vous prier de m'accorder
votre bienveillance je tacherai toujours de la
meriter par le profond respect avec lequel
je serai toute ma vie

Monsieur

Votre trés humble et trés
obeissant serviteur
B. Stauen

a Bastia ce 28 juillet 1740